

On a vécu sur un trop grand pied !

CHRONIQUES LOUPMONTaises

Les Échos de la Poule qui Pète

Faisant écho à l'article de Phil, au recto, j'avoue mon désaccord avec sa conclusion sur la crise financière européenne. Je pense que l'allusion à un Munich (1938), fait d'abandons et de compromissions, n'est pas d'actualité. Car, en l'occurrence, on ne peut pas reprocher aux principaux gestionnaires de la crise (l'Allemande Merkel et le Français Sarkozy) de ne rien faire pour endiguer la perte de confiance. Ils font plutôt figures de Churchill que de Daladier, même si, hélas, à chaque nouvelle tentative de conjurer la crise, les manigances des spéculateurs anéantissent leurs efforts et les obligent à trouver d'autres solutions. Pourtant où en serait-on si le couple franco-allemand était resté appuyé au bastingage à regarder s'enfoncer le navire ?

Dette souveraine

Ce préambule pour dire - et on peut l'affirmer aujourd'hui sans être traité de ringard - que nous payons la facture de quarante ans de consommation sans frein et de laxisme budgétaire, public et privé. Un nouveau mot est apparu : dette souveraine, autrement dit dette de l'État, alors que nous ne connais-

sions jusqu'à présent que des particuliers surendettés, êtres naïfs ou intempérants qui se sont laissés dévorer par le crédit.

On a tous vécu au-dessus de nos moyens, voilà l'explication qui nous claque au visage. État, collectivités, entreprises, ménages, tous nous avons dépensé l'argent que nous n'avions pas et bien au-delà. Tous nous sommes responsables d'avoir profité et abusé du système.

Sage économie

Rassurez-vous, j'en reviens à l'esprit de ces chroniques. Il y avait un temps où l'on ne dépensait que ce que l'on gagnait. Et je repense à la figure de mon père qui, tout en étant notre contemporain, avait encore pour guide ce précepte de sage économie qui veut qu'un homme se garde de s'endetter. Et le Lorrain est à cet égard plutôt bon élève ; pas avare, mais économe ! Mon père partait du principe qu'un franc non dépensé était un franc gagné. De même, il ne jetait pas un clou, même tordu ; il le redressait. Il n'achetait pas de manche chez le marchand, il le fabriquait lui-même, et ce manche venait-il à casser, il essayait de le faire durer encore un peu,

considérant que la dépense différée est aussi un gain.

Il n'allait surtout pas jeter un fil de fer ou une planche ou laisser brûler une ampoule sans raison. Ainsi petit à petit, ne prenant que le crédit rigoureusement nécessaire (pour la construction de sa maison notamment), il s'est constitué un respectable patrimoine, suivant l'exemple de son père et de beaucoup de ceux qui l'ont précédé.

Aucun n'a sombré dans le surendettement. C'est vrai qu'ils n'allaient pas à La Plagne mais qu'ils gardaient la cheminée en buvant un grog et en mangeant des noix. Ils avaient compris, sans lire Jacques Attali, que dans économie, il y a économe, chose que les Trente Glorieuses nous ont fait oublier.

Un trou à ma ceinture

Une anecdote pour clore. Mon père avait pris du ventre pendant l'été. Arrivé à Loupmont, il se mit à la diète. Moins de café au lait, moins de pâté de foie. Il retrouva en huit jours son poids de croisière et, au prix de quelques privations supplémentaires, tomba bien vite en dessous. Aïe ! son pantalon tombait.

- Je vais t'acheter une nouvelle ceinture qui remplacera l'ancienne, lui dit ma mère.

- Une nouvelle ceinture, se défendit mon père, et pourquoi ? Je vais faire un trou de plus et celle-ci fera très bien l'affaire !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Avec un clou (redressé) et un marteau (remmanché), il perça un trou dans le cuir et serra la bouche d'un cran supplémentaire.

- Voyez cela, dit-il une fois le tour joué. Elle est comme neuve !

Jean-François DONNY

A Marc Braconot

Mon ami Marc est parti début novembre. Je m'étais assis dans le fauteuil de son cabinet dentaire confiant en son professionnalisme, il y a une dizaine d'années. Marc était natif du Lunévillois et il s'était installé à Saint-Mihiel. Ces deux points nous rapprochaient. Un autre allait nous unir plus encore, notre passion du rock. Guitariste, il avait fondé un groupe dans ses années adolescentes et était fan de Mark Knopfler, de Neil Young ou autre Pink Floyd. Malgré sa réussite professionnelle, Marc avait gardé la simplicité et l'ouverture d'esprit qui protège du cynisme et il se comportait avec bienveillance envers tous. Je garderai le souvenir d'un homme courageux, digne et élégant face à un sort injuste, celui d'un ami que je considérais comme un « brother in arms ». Marc avait 54 ans, âge où l'on est trop « vieux » pour le rock mais trop jeune pour mourir.



Soutien à la Galerie du Loup

Dans la tourmente financière et économique, les artistes de notre trempe souffrent des restrictions budgétaires des collectivités territoriales et de la baisse du pouvoir d'achat des collectionneurs. Malgré ces conditions, nous ne baissons pas les bras et si nos actions vous intéressent, n'hésitez pas à soutenir la Galerie du Loup. Envoyez ce que vous pouvez à l'Association des Amis de la Galerie à l'adresse suivante : Galerie du Loup 55300 Loupmont. Merci à vous.



Un sou non dépensé est un sou gagné, disait l'économiste Pierre Donny, à contre-courant de la gabegie.